

**TEXTE COURT – PARIS 2016**  
**CHRONIQUE DE LA PLUIE BATTANTE**

*Par Irène Lalmant*

Cette année-là, au mois de juin, en plein Paris, la pluie a cinglé le goudron, les passants, les voitures, les arbres, sans discontinuer, forte et drue, en lames déterminées et sauvages. Et l'eau a monté dans les rues, dans les maisons, dans le Fleuve.

Impuissants et stupéfaits, les hommes regardaient, effrayés. Certains frappés de mutisme, d'autres prolixes en commentaires idiots ou dérisoires.

Dès la troisième nuit, je les ai laissés et j'ai rejoint le Fleuve. J'ai descendu l'escalier étroit et je me suis posée sur le rebord en pierre, froid, face à la Seine. Elle semblait calme, grise mais calme ; quelques remous éclairés par la lune, au droit du mur de soutènement, faisaient frissonner mes épaules nues.

La lumière triste d'une lampe faiblarde suspendue au-dessus d'un anneau me fit penser à un coupable qui serait bientôt soumis à la Question. Etait-ce de l'eau ou de la boue tout ce gris, tous ces gris, sombres et sinistres ? Attirée et repoussée à la fois, allais-je me laisser glisser dans cette masse afin de boire jusqu'à la lie l'effroi et le dégoût ? Ou bien allais-je rester là, observatrice, brassant juste des pensées noires et sans espoir et sombrer dans une folie sans issue ?

« Madame, ne restez pas là, le niveau va monter »

...

S'il répète ça, je me jette dans le fleuve de boue.

...

Non, la voix s'en va.

Je suis donc condamnée à vivre dans la folie sournoise qui commence à battre mes tempes.